



La contribution des hackers civiques à la correction sociétale légitime.

Il est notoire que l'éco-humanisme a su efficacement intéresser et accueillir des "hackers civiques", c'est-à-dire des spécialistes de la sécurité informatique qui interviennent dans l'intérêt sociétal légitime. Car malgré de faux préjugés, le hacking n'a rien d'intrinsèquement mauvais, répréhensible, ou nocif. Au contraire, ses techniques, souvent ingénieuses et utiles, sont enseignées ouvertement et publiquement, jusqu'en milieu universitaire, et elles sont librement disponibles aussi sur le web, pour apprentissage et perfectionnement, y compris de manière autodidacte. Mais le hacking pouvant dans certains cas être perverti, et retourné contre l'intérêt sociétal légitime, les éco-humanistes ont veillé à éviter cela.

On se souvient qu'une partie de la communauté civique hactiviste s'était mobilisée contre les élites plouto-impérialistes occidentales, suite notamment aux fortes manifestations de Seattle en 1999, qui avaient impulsé une nouvelle résistance altermondialiste, avec une visibilité entretenue sur les places publiques, dans les médias mainstream, et sur internet. Mais cette mobilisation très médiatisée s'est finalement révélée résulter, pour bonne part, de l'influence occulte de manipulateurs sociétaux agissant au profit du système plouto-impérialiste occidental contesté. Ce qui a amené la plupart des hackers libres qui s'y étaient intéressés à se méfier dès lors de certaines impostures d'ONGs, et d'autres structures apparemment civiques, mais étrangement financées, officialisées, et médiatisées.

Un autre point a alimenté des doutes. Le masque utilisé depuis 2008 par les hackers emblématiques du groupe Anonymous (puis par d'autres groupes), masque qui représente le visage du conspirateur anglais du 17^{ème} siècle Guy Fawkes, avait d'abord été popularisé depuis 1989 par les américains Moore et Lloyd dans leur BD "V for Vendetta", exploitée commercialement fin 2005 par Time Warner dans un film éponyme. Ce qui s'inscrivait par là dans une activité hollywoodienne toujours profitable, d'une manière ou d'une autre, au système plouto-impérialiste occidental ; et cela ne pouvait pas raisonnablement être ignoré en 2008 par des hactivistes déjà sensibilisés à ce problème, sachant aussi que l'impulsion hactiviste était initialement venue des USA (par le MIT, puis en Californie).



Pour leur part, les hackers civiques membres ou sympathisants des structures éco-humanistes ont donc été prudents, et ils ne se sont engagés ni dans des polémiques relatives à ce constat ni dans des causes médiatisées suspectes qui pouvaient être connexes. Cela n'a pas empêché que, depuis 2012, on ait pu lire, et entendre dire, que des Anonymous (et des structures apparentées telle que Telecomix) seraient proches du mouvement international éco-humaniste, voire animés par des leaders éco-humanistes, avec lesquels ils partageraient des valeurs et des buts essentiels.

Ce qui n'est que partiellement exact, puisque cette proximité n'a impliqué qu'une minorité de hackers civiques éco-humanistes. Au-delà des apparences, la plupart des autres se sont préoccupés du "cui bono" de l'action des Anonymous et apparentés. Car dès 2011, l'implication de tels hactivistes masqués dans les événements des "printemps arabes" (téléguidés en fait par des services spéciaux de l'OTAN et favorables aux ploutocrates occidentaux) avait généré des doutes, notamment lors des piratages des serveurs gouvernementaux de Tunisie et d'Egypte, et lors de l'action menée contre l'armée nationale syrienne, puisque cela profitait là encore aux principaux prédateurs occidentaux, dont le but réel était de déstructurer ces pays, notamment pour mieux les piller. Alors, erreurs de jeunesse, manipulation, ou fautes délibérées ? Les hackers concernés et leurs contradicteurs n'ont toujours pas assez éclairci ce point.

Quoi qu'il en soit, et même si à leurs débuts ils étaient eux aussi politiquement inexpérimentés et insuffisamment formés et informés, certains hackers civiques libres (proches ou non des Anonymous) ont tout de même réussi à agir dans l'intérêt sociétal le plus légitime.

Çà et là, ils ont réussi à mettre leur savoir-faire informatique à la disposition de structures résistantes saines (notamment éco-humanistes), grâce à leur organisation opérationnelle décentralisée, souple, et discrète, à leur diversité, et à leur motivation "fun & destroy", impertinente à l'égard des puissants, dans la mesure où les hactivistes spéculent sur le fait que dans le domaine des NTIC, le faible peut tôt ou tard trouver et exploiter les vulnérabilités du fort, qui en outre se pénalise souvent lui-même par son hubris et sa pléonexie. Ce qui s'est vérifié dans la situation actuelle.

En contrepartie de leurs apports, et notamment dans la communauté éco-humaniste, ces hackers civiques ont pu recevoir des conseils et des connaissances utiles, en matière d'action sociétale coordonnée et clairvoyante, de la part d'animateurs-organisateur confirmés. Ainsi, des structures éco-humanistes ont effectivement pu intégrer depuis 2012 des nouveaux volontaires, à la fois formés aux enjeux sociétaux, et experts en technologies informatiques, qui ont mis leurs compétences et leur courage au service des structures collectives auxquelles ils se sont rattachés librement, en y assurant peu à peu la cyber-sécurité des communications sensibles, et la confidentialité des relations internes.

Mais ils ne sont pas encore assez nombreux, alors que leur action est devenue de plus en plus nécessaire pour la sécurité de la communauté résistante mondiale. Heureusement, leur aptitude pragmatique compense partiellement leur nombre insuffisant, et ils ont prouvé qu'ils savaient ne pas se disperser hors de l'essentiel, et ne pas s'égarer sur de mauvaises voies.

C'est d'autant plus utile qu'il reste beaucoup à faire, et que le plus impactant est à venir. Les plus doués et les plus motivés d'entre eux peuvent notamment être appelés à participer au développement spécifique de [groupes sY](#), lorsque les plus dynamiques de ces groupes vont mettre publiquement en ligne comme prévu une BDGSS (Banque de Données des Griefs Sociaux et Sociétaux) qu'il leur faudra optimiser, et protéger contre les malveillances adverses. Il est clair que les groupes sY savent choisir et protéger les ressources humaines dont ils ont besoin, où et quand c'est nécessaire, mais pour tous, les risques seront à la mesure des enjeux.

Dans ce sens, il faut d'ores et déjà comprendre que la dynamique légitime de la correction sociétale mondiale en cours implique une activité coordonnée de grande envergure, qui dépasse le cadre du seul militantisme éco-humaniste. Les hackers civiques n'étant évidemment pas tous éco-humanistes, et tous les volontaires sY ne l'étant pas non plus, les uns et les autres n'ont pas vocation à aider préférentiellement les structures éco-humanistes, même s'ils en sont proches, et qu'ils suivent des règles et des comportements conformes aux principes éco-humanistes.

Plus que jamais, une auto-sécurisation interne doit donc être sérieusement organisée dans la communauté éco-humaniste internationale. Chaque structure, a-fortiori si elle est dépourvue de traçabilité suffisante pour des raisons de sécurité, doit pouvoir être évaluée et testée en permanence par ses pairs pour pouvoir participer à des actions collectives en réseau. En complément de ces précautions usuelles, des hactivistes internes doivent continuer à maintenir, voire à renforcer, l'anonymat et le fonctionnement décentralisé, souple et réactif, des autres volontaires moins spécialisés en matière informatique. D'une manière générale, l'ensemble mobilisé de l'éco-humanisme et de ses partenaires doit efficacement se préparer aux aléas qui ne manqueront pas de survenir.

Et dans l'autocorrection légitime et éthique engagée par la grande majorité sociétale mondiale, le credo-avertissement des Anonymous peut être repris et assumé sans ambiguïté par beaucoup de volontaires pro-humains, y compris éco-humanistes, lorsqu'ils déclarent aux prédateurs anti-humains **"Nous apporterons notre aide aux personnes qui luttent pour la liberté d'expression, de rassemblement, et de communication, et les droits civiques essentiels pour les peuples afin de construire leur propre futur. Nous ne pardonnons pas. Nous n'oublions pas. Redoutez-nous."**